

# Masterclass

Crise climatique, crise énergétique,  
quelles attentes pour l'immobilier?

**Mardi 5 décembre 2023 de 17h à 20h,  
Gotham Gare, Lausanne**



[ACCUEIL](#) > [CULTURE](#)

Réservé aux abonnés

## De Gaza à Zurich, la Palestine dansée de Mirjam Sutter

La chorégraphe zurichoise arpente l'enclave de Gaza et la Cisjordanie depuis près de vingt ans. Samedi à Berne elle foulera les planches avec quatre danseurs palestiniens tout juste débarqués des territoires occupés



Mirjam Sutter, le 11 novembre 2023. — © Mara Truog pour Le Temps

**Lorène Mesot**

Publié le 14 novembre 2023 à 11:27. / Modifié le 14 novembre 2023 à 19:54.

[in](#) [f](#) [X](#) [o](#) [Offrir cet article](#)

«Le ciel était très bleu. Dehors, les chats jouaient. J'ai pensé que c'était les pompiers.» Parce que les sirènes persistent ce matin-là, Mirjam Sutter finit par quitter l'appartement où elle a passé la nuit, à Jérusalem-Est, pour rejoindre son ami qui réside à l'étage au-dessus. Elle le trouve vissé à son téléphone et comprend. Les bombes, l'horreur, la guerre. Ce 7 octobre, le ciel a beau être azur, il est en train de leur tomber sur la tête. «La première image qui m'est venue, sans que je sache pourquoi, c'est la bande de Gaza complètement déserte. Je me suis dit que les représailles seraient terribles»,

raconte la chorégraphe zurichoise, dont le retour en Suisse, hasard du calendrier, est programmé précisément le jour même. Elle saute dans un taxi et arrive à attraper le dernier vol qui la ramène au pays.

Pour Mirjam Sutter, le 7 octobre devait être une fête. La promesse d'importer en Suisse le fruit d'un cheminement artistique long de dix-neuf années passées à arpenter la Cisjordanie et Gaza. Quatre jours avant, la chorégraphe, qui allie danse orientale et contemporaine, présentait pour la première fois son spectacle *Last Things Remaining* à Bethléem, une histoire de quotidiens sous occupation et de résilience. Il doit être présenté ce mois-ci à Berne et à Zurich. Alors que personne n'osait plus y croire, les artistes ont obtenu leur visa et arriveront en Suisse cette semaine. Seulement, depuis les massacres commis par le Hamas, la troupe - composée de Mirjam Sutter, une Palestinienne et trois Palestiniens - a perdu certains de ses financements. «Une association nous a même demandé d'enlever son logo de nos affiches», regrette Mirjam Sutter.

## «Qu'est-ce que ça veut dire être neutre quand on est danseur?»

C'est elle qui a choisi de contacter la presse, choquée d'avoir été indirectement associée au Hamas et de voir son travail disqualifié, sous prétexte qu'il trouve son origine en Palestine. «Je pensais qu'en Suisse, il y avait la liberté d'expression... Des connaissances me disent de rester neutre. Qu'est-ce que ça veut dire neutre? Mon travail, ce n'est pas de la politique, c'est de restituer des vécus par le corps. On me dit que je risque ma carrière. C'est quoi ma carrière, sinon aller au bout?» lance-t-elle dans un chaleureux éclat de rire. La voici donc, un mois après son départ précipité d'Israël, un pull en laine sur le dos, ses longs cheveux châtain noués en queue de cheval, face au miroir d'une salle de danse du Tanzwerk101 à Zurich.

**Lire aussi:** [Delphine Horvilleur-Kamel Daoud, l'entretien croisé: «Nous devons réaffirmer notre humanité»](#)

A l'heure où des flopées de jeunes danseurs en training filent à la supérette du coin chercher de quoi se ravitailler, la chorégraphe de 48 ans se lance. Dans un français parfois maladroit, elle dit comment les territoires palestiniens ont touché son humanité, comment elle essaie avec des artistes locaux «de construire là où Israël et le Hamas détruisent» et le rôle de l'art quand tout s'effondre et que le mental vacille.

## «Le dabkeh est une forme de langage qui leur appartient»

Rien ne prédestinait cette Suissesse formée en classique et modern jazz à passer le poste-frontière d'Erez des costumes plein les bras. Rien, si ce n'est sa rencontre avec le professeur de danse orientale Khaled Seif. Avec les danses du Proche-Orient et d'Afrique du Nord, le coup de foudre est immédiat: pendant sept ans, la danseuse tourne en Europe avec la compagnie de Khaled Seif. La Palestine entre dans sa vie, sans crier gare, en 2004. «Quand j'ai entendu qu'Israël construisait un mur, je suis partie à Abou Dis, une petite ville à côté de Jérusalem. Je devais comprendre cette fracture.» De cette première expérience naît un projet, baptisé «Aux frontières». Depuis, la danseuse nourrit sa pratique artistique d'allers-retours entre ici et là-bas, de va-et-vient entre son héritage de danseuse occidentale et son exploration de l'art du mouvement dans le Levant.

**Lire également:** [«Enterrer nos proches et reprendre le travail»: à Gaza, le combat des journalistes pour documenter la guerre](#)

Dans les territoires occupés, la danse jouit d'une immense popularité grâce au dabkeh, la danse traditionnelle de la région, explique la chorégraphe, qui a travaillé longtemps avec l'école de danse El-Funoun à Ramallah, véritable institution en Palestine. «Le dabkeh appartient au patrimoine culturel. C'est à la fois l'expression de l'identité qu'on refuse aux Palestiniens et une forme de langage qui leur appartient. Cette danse est parfois interdite par Israël au même titre que leur drapeau.»

## «La scène offre un espace de liberté exceptionnel»

C'est pendant la guerre de Gaza, en 2014, qu'elle réalise l'essence de son travail là-bas, dit-elle. Huit mois plus tôt, elle avait dirigé une petite production dans l'enclave. «Durant les bombardements, un des jeunes danseurs gazaouis m'a dit que son corps avait gardé en mémoire notre travail et que, dans ces moments très obscurs, il y puisait sa force. La danse permet de transformer des ressentis en expériences corporelles positives que le corps garde en mémoire. Personne ne peut déposséder un danseur de cette richesse», expose-t-elle.

**Lire enfin: Chroniques d'Israël et de Palestine: A Jénine, «l'armée a détruit la place de la Pastèque»**

Pendant la création de *Last Things Remaining*, Mirjam Sutter a invité un danseur de Cisjordanie placé en détention administrative pendant plus d'une année dans les geôles israéliennes à témoigner devant la troupe. Mirjam Sutter avoue «avoir été brisée pendant plusieurs jours après avoir entendu son récit». C'est un peu lui que verront les spectateurs samedi soir au Tojo Theater à Berne. «Sur scène, nous serons tous vulnérables. Pour les Palestiniens, qui sont surveillés jusque sur les réseaux sociaux, cette scène offrira un espace de liberté exceptionnel.»

## Profil

**1975** Naissance en Suisse.

**1997** Part se former en modern jazz au Centro Mojudo de Gênes en Italie.

**2004** Premier voyage dans les territoires palestiniens.

**2016** Création du spectacle *Entre Deux*, qui fait converger ses influences.

**2023** Création du spectacle *Last Things Remaining* à Ramallah.



PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS

